

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

CC

O/R
970

HISTOIRE

DE LA VILLE DE ROUEN,

Depuis son commencement jusqu'à présent, revue,
corrigée et augmentée.

Par POIRIER dit LE BOITEUX.

Première Partie.

Chantons de notre ville
l'origine et grandeur,
lorsqu'un peuple civil
vint faire sa splendeur,
secouant sans doutance
la grande violence
des Romains cette fois,
quand le destin les mene
sur le bord de la Seine,
au pays des Gaulois.

Cette rivière antique
divisait ce canton
en Belgique et Celtique,
ancienne nation,
où l'on voyait sept isles,
auparavant la ville,
lorsque Jules - César
arrivant en personne,
fit bâtir Lilebonne
dessus ses étendards.

Ces peuples originaires
de Goshie et du nord,
furent conduits en guerre
du grand prince Nestor,
lequel d'un grand courage,
après tout le ravage
fait à l'ancienne Troyes,
s'en vint sur notre terre,
revenant de faire

1 an du monde 3800.

les Scythes et les Hongrois:
Mil deux cent 30 années
même avant J. C.

cette nombreuse armée
arrive en ce pays,
plusieurs batailles livre
afin de pouvoir vivre
en ces lieux sûrement,
après plusieurs conquêtes
ce grand peuple s'apprête
pour demeurer dedans.

Ces vaillans athletes,
après tant de travaux,
furent appelés caletes
dans le pays de Caux,
où sont cinquante juges
ils trouvaient leur refuge,
gouverneurs de ce tems,
d'où vient chose certaine
le nom de Cinquantaine
supprimé à présent.

Habitant sous des tentes
ensemble et bons amis,
leur nation s'augmente
par-tout dans ce pays,
par nombre de poursuites
accroissent leurs limites,
par des succès heureux
y construisant d'avance
avec magnificence
des temples à leurs dieux.

Ce qui est Normandie
que l'on nomme à présent
fut appelé Neustrie
dès son commencement,
en fondant notre ville,
d'une façon habile,
en deux cent trente-trois,
de qui le peuple ensuite
vint d'un très-grand mérite
vanté dans tous endroits.

Rouen dans leur langage
était Rothomagus,
mot qui fait l'assemblage
du palais de Vénus;
St. Lo, belle paroisse,
était pour la déesse
le temple révéral,
lorsqu'il vint d'Angleterre
un saint sur notre terre
prêcher la vérité.

Ce saint que l'on révere
partout dans ce canton,
fut de langue ordinaire
appelé saint Mélon,
qui après bien des gênes,
des travaux et des peines
qu'on lui fit endurer,
convertit sans doutance
par sa persévérance
Un peuple sans danger.

Qui recut le Baptême
dans Rouen le premier,
fut plein d'ardeur extrême
le nommé Précordier,
qui donna d'un grand zèle
pour faire une chapelle
au Dieu de vérité,
la terre principale
où notre Cathédrale
depuis fut commencée.

Seconde Partie

² L'On nomma S. Etienne
Le premier ce saint lieu,
quittant la foi payenne
pour celle du vrai Dieu,
on vit dans la Neustrie
de bon cœur asservie
et fidele au Très-Haut,
St. Mélon sans feintise
instruit, prêche et baptise
son fidele troupeau.

En trois cent un l'église
que l'on nomme St. Lo,
le ciel nous favorise
de bâtir au plutôt;
dans la place publique
l'on brûle sans réplique
l'idole de Vénus,
la paroisse première
rend brillante de gloire
le faux dieux confondus.

En trois ans sans remise
S. Mélon fit pour lors
bâtir quatre autres églises
que l'on remarque encore,
St. Paul à Martainville,
alors loin de la ville,
du temple d'Adonis,
S. Godard non commune,
fut celui de Neptune,
autre dieu du pays.

Du temple de Diane
l'on bâtit S. Herbrand,
et l'idole profane
brulée pareillement;
de piété profonde,
Notre-Dame la Ronde
sur le temple d'Isis,
puis la mort prit ensuite
notre saint de mérite,
du regne de Clovis.

Les Romains par ourance

les tourmentent long-tems,
mais Clovis, roi de France,
fit leur soulagement;
c'est alors que la ville
fut par ce roi habile
sous sa protection:
puis après l'on exerce
de Rouen le commerce,
à Paris par union.

Quelques années ensuite,
l'an cinq cent trente-trois,
quand le pape Agapitte
régnait depuis cinq mois,
l'on vit le roi Clotaire,
par un coup sanguinaire,
tuer un grand seigneur,
par cruelle surprise,
au milieu de l'église,
coup qui fut plein d'horreur

Gautier était cet homme
d'Yvetot le seigneur,
pays que l'on renomme
depuis ce grand malheur:
quand le pape en colere,
apprenant cette affaire,
veut excommunier
Clotaire, roi de France,
ou qu'une pénitence
expiât son péché.

Le roi dans cette affaire,
pour satisfaction,
ordonna que la terre
d'Yvetot de renom,
serait en survivance
pour jamais à la France,
exempte de tous droits,
et qu'à jamais ses princes
étant dans la province,
auraient titres de rois.

Après quelques années,
1 vers l'an 487.

³ l'on vit, quelle douleur,
notre ville affligée
par un nouveau malheur:
lorsque dans notre église,
S. Romain par franchise,
fut évêque et patron,
qui par un coup utile
délivra notre ville
d'un horrible dragon.

Troisième Partie.
CETTE bête terrible,
dévorant tout chacun,
sous sa dent invincible,
vers six cent trente et un,
un horrible carnage
l'animal plein de rage,
exerçait chaque jour,
quand S. Romain s'engage
sur la bête sauvage,

par un excès d'amour.
N'ayant pour toute suite
qu'un meurtrier, dit on,
s'en fut à la poursuite
de ce cruel dragon;
d'une façon habile
l'emmena dans la ville,
doux comme un mouton;
tous les ans sans doutance
l'on faisait souvenance
le jour de l'Ascension.

Vingt et huit ans ensuite,
en sept cent cinquante neuf,
Paris nous fit poursuite,
venant jusqu'à Elbeuf,
la force de nos armes
les repoussent en alarmes
jusques dans leur pays.
nous gagnâmes leur ville,
mais d'une paix tranquille,
nous leur rendons depuis.
S. Ouen, prince de France,

succédant S. Romain,
à Rouen d'assurance,
en homme tout divin,
d'un temple de Bellone,
bati comme en couronne,
dans le milieu d'un bois,
fit bâtir S. Nicaise,
pour mettre plus à l'aise
les chrétiens rouennais.

Cent dix années ensuite,
huit cent soixante et neuf,
plusieurs gens de mérite
font un temple tout neuf,
dédié d'amour extrême
à notre Dieu suprême,
sous le nom de S. Jean,
que personne n'ignore,
et que l'on voit encore
au milieu de Rouen.

Dans ce tems il arrive
Raoul, prince danois,
qui d'une humeur active
fit tant de beaux exploits;
l'Anjou et la Bretagne,
bien d'autres l'accompagne
en recevant ses loix,
comme un courageux prince
conquit notre province
presque tout à-la-fois. 2

L'évêque de la ville,
successeur de S. Ouen,
d'une façon civile,
quoique prince payen,
se mettant à la tête
de son clergé s'apprete
pour le bien recevoir,
puis au châtél sur l'heure
pour première demeure,
logea le même soir.

Il entre en la partie,
1 an 885. --- 2 an 882.

4
couronné de lauriers,
sa maison fut bâtie
où fut les Cordeliers;
puis d'un amour extrême
reçut le saint baptême,
pour se faire chrétien,
en changeant la Neustrie
au nom de Normandie,
en fut le vrai soutien.

Quatrième Partie.

Aussi pour les prémices
A qu'il devait au Seigneur
construit maints édifices
à sa gloire et honneur:
St. Vincent sur une isle
qui tenait à la ville,
St. Sever au faubourg,
S. martin sur Renelle,
et St. Ouen par son zèle
commence de ses jours. 1

Il fit venir de France
la chasse de S. Ouen,
allant par révérence
la trouve en chemin;
laquelle sans obstacle
s'arrêta par miracle
auprès de Darnétal,
devenant si pesante
que chacun s'épouvante
crainte de quelque mal.

Le clergé à l'heure même
vint en procession,
de diligence extrême
au lieu nommé Longpaon,
puis étant arrivée,
la chasse fut levée
dans sa légereté,
puis en cérémonie
et grande compagnie,
à Rouen fut mené.

1 vers l'an 912.

5
Raoul, le meilleur prince
qui parut de son tems
donne à notre province
des loix les fondemens,
les fit mettre en usage;
depuis chacun s'engage
très-précieusement,
quand on crie à sa gloire
le haro par mémoire,
toujours jusqu'à présent.

Lorsque dans la province
quelque trouble venait,
pour réclamer ce prince,
Raoul on s'écriait:
en campagne ou en ville,
l'union des familles,
ce prince entretenait,
bannissant les pillages,
dans les bourgs et villages,
chacun le révérait.

La mort de ce grand prince
vint en neuf cent dix-sept,
en laissant la province
et son peuple parfait,
son fils dit longue épée,
vers sa quinzième année,
régna comme un dieu mars
fut en foudre de guerre,
tant sur mer que sur terre,
vainqueur de toutes parts.
Plusieurs princes en partage
de leur autorité, (mage
venaient pour rendre hom-
de leur principauté,
aux duc de Normandie,
mais bientôt par furie,
voulant se rebeller,
s'en vinrent en assurance
en prompt diligence
pour Rouen saccager. 1

1 vers l'an 650.

Cette guerre se rallume
du regne de Richard,
le feu par-tout consume
jusques sur nos remparts;
la porte Beauvoisine
fut l'endroit de la ruine
de nombre de soldats;
le canon se prépare
jusqu'à la Rougemare,
d'y porter ses éclats.

Il fut tué en somme
au fort de ces combats
soixante-dix mille hommes
tous de vaillans soldats;
et leur sang sans doutance
ruissellant d'abondance,
forma comme un étang
où chaque militaire
péri dans cette guerre
fut inhumé dedans.

Cinquième Partie.

Enfin le temps se passe
de ces divers malheurs
Robert premier remplace
le trône et ses honneurs;
Robert premier remplace
le trône et ses honneurs;
faisant la cathédrale
de beauté sans égale,
comme elle est à présent,
puis sans aucune crainte
dedans la terre sainte
fut mourir combattant.
Plusieurs saintes reliques
furent envoyées par lui,
aux temples magnifiques
que l'on voit aujourd'hui,
son fils Guillaume ensuite
sur le trône au plus vite,
montant comme un César,
par une grande guerre
subjugue l'Angleterre,

malgré tant de hasard, par cette grande guerre, Il fut roi d'Angleterre, venu maître à Rouen. dans Londres couronné, Alors sur la rivière cinquante années entières, fut construit promptement sur le trône à régné, ce fameux pont de pierre, rendant toute justice, vers l'an mil et deux cens, punissant la malice, une tour très-fameuse, et les forfaits du tems; d'hauteur prodigieuse, puis laissant en sa place, fut bâtie en ce jour, un prince de sa race, sur une place aisée, s'en retourne à Rouen, qui fut depuis nommée place de la vieille Tour.

Ce fut la Normandie Cinq rois d'Angleterre qui de son tems, dit-on, furent en succession, forme la confrairie, souverains sur nos terres de la Conception; et pays d'environ: Liquele d'ordonnance, mais Jean, le dernier prince de la toute-puissance, accabla la province, l'on fête tous les ans, et s'en fit détester; lorsque la Vierge sage nous demandons vengeance préserva d'un naufrage à Philippe, roi de France, un prêtre de Rouen, qui vint le détrôner.

Dans un combat en France On voit en abondance Guillaume fut tué; venir de toutes parts, de Mantes, en diligence, les troupes de la France à Rouen fut porté; dessous leurs étendards; son fils Robert deuxième, le roi même à la tête d'Angleterre est monté; de ses soldats s'apprete mais par quelques surprises de venir promptement; et diverses entreprises l'on vit en trois journées il en fut détrôné. sa magnifique armée

L'ancien roi d'Angleterre aux portes de Rouen. remis de sa grandeur, La barbacane est prise vint saccager nos terres, à l'entrée du grand pont, tout rempli de fureur; les Français, sans remise, voilà la Normandie passerent tout du long; en feu et en furie, les soldats, pleins de zele, toute rouge de sang, malgré l'Anglais rebelle, et le roi d'Angleterre, frappaient en tous endroits d'une façon habile

1 vers l'an 1035.

2 vers l'an 1091.

s'emparent de la ville

à l'aide des bourgeois.

Sixieme Partie.

Saint Maclou, S. Cande; S. André, S. Denis, furent bâtis ensemble, en mil trois cent vingt-six; près d'un siecle se passe, lorsque l'Anglais se lasse de nous voir dans la paix, quand ils vinrent en furie sur notre Normandie, bien plus forts que jamais.

L'on vit quelle souffrance, en mil quatre cent dix-sept ravager notre France, quand régna Charles sept; notre ville au pillage donna libre passage à l'ennemi vainqueur; Rouen, malgré les armes, aux plus vives alarmes, est comblé de malheurs.

Les rues de sang rougissent, un jour parmi les champs, dans ces affreux momens, les Rouennais gémissent, par ces cruels tyrans, les femmes violées, ensuite massacrées sans nulle compassion: l'on fit dans ces miseres processions entieres, jusques au champ du pardon.

Les anglais à l'heure même au comte de Dubois, font bâtir à Rouen deux fortresses extrêmes, démolies à présent, pour faire résistance aux troupes de la France, vieux palais et château, tous deux de force entiere, au bord de la rivière,

des des deux côtés de l'eau.

Mais Dieu par sa clémence voyant tous nos malheurs, envoie à notre France pour finir nos douleurs, d'Orléans la pucelle, qui d'une ardeur nouvelle fut vaincre les Anglais remettant la couronne à l'auguste personne Charles, roi des Français. Elle était de Lorraine,

filie d'un laboureur, qui avec bien de peine vivait de son malheur; un ange de lumiere annonçant à sa mere qu'alors qu'elle naîtrait, elle l'éleve sage, que Dieu par son ouvrage la France sauverait.

Etant simple bergere, un jour parmi les champs, une grande lumiere lui parut à l'instant; puis une voix divine dit qu'elle s'achemine jusques dans Vaubouleurs, et qu'elle fasse instance de voir le roi de France, par ordre du Seigneur.

Elle fut emmenée commandant de l'armée, qui la présente au roi, qui voyant le courage de la pucelle sage, et son hardi maintien, la fit vêtir en homme, ouï par-tout l'on renomme 1 vers l'an 1427.

les coups faits de sa main, de bled ou de farine
 Son premier coup de gloire, quatre à cinq louis d'or.
 aidée du tout-puissant, Enfin le roi de France
 fut de remporter victoire, devint victorieux,
 au siège d'Orléans; chassant par sa vaillance
 jusq. Reims en Champagne les anglais de ces lieux;
 le roi elle accompagne pour honorer ensuite
 pour le faire sacrer, la pucelle d'élite
 rendant, par sa vaillance, qu'on avait fait mourir,
 les villes au roi de France fit faire à sa mémoire
 sous son autorité, la statue à sa gloire,
 et la fit embellir.

Septieme Partie.

Mais bientôt par surprise Le roi vint à la place
 combattant vaillamment, que l'on voit dans Rouen,
 dans Compiegne fut prise, faire la dédicace
 et conduite à Rouen; de ce beau monument,
 quoique son innocence, ordonnant au plus vite
 par cruelle vengeance, que tous les ans ensuite
 l'arrêt fut prononcé: l'on fit procession
 elle fut condamnée en action de grâces
 d'être vive brûlée des faveurs efficaces
 au milieu du marché. (que de Dieu dans ce canton.

Dieu pour faire une mar- Sainte Marie la petite,
 de sa punition, S. Eloï, S. Vigor,
 la semaine de Pâques, S. Vivien, S. Parrice
 à l'heure du sermon, furent bâtis pour lors:
 d'une façon subtile, ce fut en ce tems proche
 le feu prit dans la ville, qu'on fit la belle cloche
 embrasant les maisons: d'une énorme grosseur,
 S. Maclou brule entiere, quarante mille pese,
 et plusieurs monastères, nommée Georg. d'Amboise
 furent mis en charbon. du nom de son auteur.

Les pluies, gelées et glaces, Trente années ensuite, i
 firent périr le bled, mil cinq cent vingt et un,
 la terrible disgrâce, une peste subite
 fit venir la cherté, fit mourir un chacun:
 les guerres et la famine, les seigneurs de la ville
 tout le monde se ruine, se rendent très-utiles,
 et fit nombre de morts, instituant les marqueurs,
 puisqu'on payait la mine, traçant chaque demeure

I vers l'an 1430.

I vers l'an 1521.

de croix blanche à toute h. ensuite on les massacre,
 d'ordre du gouverneur. et depuis pour remarque

L'on fit la croix de pierre, la rue porte le nom.
 pour accomplir le vœu, Fort sainte Catherine,
 au quartier Saint-Hilaire, vieux château, vieux palais;
 qu'on avait fait à Dieu; Montgommery ruine
 puis sur la cathédrale, assise des Anglais,
 de quête générale, Pont-de-l'Arche au ravage,
 l'on a fait élever, et Rouen au pillage,
 la pyramide belle, par grandes cruautés:
 d'une façon nouvelle, nos magistrats honnêtes
 merveille à remarquer, prirent pour leur retraite

Mais un massacre horrible la ville de Louviers.
 survint soudainement, Il porte le carnage
 des huguenots terribles, par des faits inouis,
 Montgommery guissant, en exerçant sa rage
 par ces entreprises, sur bien d'autres pays:
 renversent les églises le roi par vigilance
 de Rouen pour certain, dans cette violence,
 sans aucune relâche, agissant prudemment,
 pillent et volent la châtse, est venu en puissance
 du corps de S. Romain. la prendre en diligence
 au siège de Rouen.

Le rélé catholique, Après l'on vit paraître
 poursuivant l'huguenot, Jacques Rahan le berger,
 un combat héroïque, qui fit bientôt connaître
 loi livra à propos certaine nouveauté,
 au lieu nommé la croste, trouvant près Mairville,
 & reprirent par force, d'une manière habile,
 la châtse du patron, une mine d'argent,
 puis de la rue des Carmes, de quoi l'on fit sans doute
 la portent à Notre-Dame la cloche sur la voûte,
 en déposition. que l'on sonne à présent.

Huitieme Partie.

Les huguenots sensibles Au château de Vincennes
 d'avoir été vaincus, Charles neuf étant mort,
 par des massacres horribles, d'autres nouvelles peines
 firent rougir les rues, nous survinrent d'abord,
 auprès du gros horloge, Henri trois, roi de France,
 presque chacun déloge, régnait sans assurance,
 dedans chaque maison, l'huguenot en courroux,
 I vers l'an 1568. quand les gens de la ligue

font tuer par intrigue
ce bon roi d'ans S. Cloud.

Henri, roi de Navarre
premier de nos Bourbons,
à vaincre se prépare
en différens cantons,
prétendant la couronne,
& monter sur le trône
des Monarques françois:
mais par nombre de brigues
les troupes de la ligue
lui disputent ses droïts.

Le grand duc de Mayenne
en était général,
qui d'une humeur hautaine,
fit tant de coups fatals;
animé par l'Espagne,
qui toujours l'accompagne
dans ses fâcheux projets,
veut vaincre la puissance
de ce vrai roi de France,
maltraitant ses sujets.

Le roi paraît en tête,
sans craindre son rival,
son armée se tient prête
campée à Darnétal:
Monsieur de Longueville,
commandant sur deux mille,
s'en vint d'autre côté,
combattre en diligence
ces ennemis de France,
de leur témérité.

Neuvieme Partie.

Quatre-vingt-cinq mille
hommes
dans Rouen renfermés,
remplis d'audace énorme
et bien fortifiés,
faisant souffrir des gênes
et de cruelles peines

1 vers l'an 1588.

10

aux plus riches bourgeois,
ja qu'ils même les prendre,
à leurs portes les pendre,
par des injustes loix.

Notre roi Henri quatre,
hardi comme un lion,
ne cessant de combattre
et vaincre en tout canton
devint bientôt le maître
pour donner un bien-être
à son peuple françois,
parcourant champs et villes,
et jusqu'au moindre asile,
pour y porter la paix.

Mais l'armée des rebelles,
quoique forte à son tour,
supportait des nouvelles
de perte chaque jour:
car notre grand monarque
à la bataille d'Arques,
ne manquant point d'ardeur,
fit par cette entreprise
la France être soumise
aux lois de son vainqueur.

Parmi les feux et flammes,
et les coups de canon,
l'ennemi rendait l'ame
aux pieds du gr. Bourbon;
lui sans craindre la poudre
bravant les coups de foudre,
volait de rang en rang.
la sueur de son visage
augmentait le courage
de ses soldats vaillans.

Puis après tant de peines,
l'on vit certainement
au bout de six semaines
Henri devant Rouen,
lequel fit résistance
à ce vrai roi de France

1 vers l'an 1591.

11

d'ouvrir les portes aussi,
quand le gr. duc de Parme,
Guise et Mayenne s'arment
avec tout le pays.

L'on vit, quelle injustice,
un rebelle du tems,
curé de S. Patrice,
l'armer pareillement,
des mendiens les 4 ordres
causerent tant de desordres
& par lui commandée
rougit tous plein de rage,
dans le sang du carnage,
remplis de cruauté.

Après cette pour suite
ils se sont retirés,
sainte Marie la petite
les tenait renfermés,
le roi sachant l'affaire,
outré, plein de colere,
sur eux fit appointer (ges,
deux pieçes à boulets rou-
mais personne ne bouge
presque prêts de brûler.

La moitié de l'église,
ainsi que son clocher,
quatre canons détruisent,
dans cette extrémité
sort ces troupes mutines,
prévoyant leur ruine,
se sont rendus d'abord
prisonniers de leur prince,
pendant que la province
souffrait nombre d'efforts.

Dixieme Partie.

Par un coup remarquable,
au fort de ces combats,
un homme respectable,
d'entre nos magis rats,
blessé dans la poursuite,
1 vers l'an 1592.

fut enterré bien vite,
comme on le croyait mort,
lorsque son domestique
aussi-tôt sans réplique
fit déterrer son corps.

La ville étant bloquée
par les ordres du Roi,
elle fut attaquée
d'un plus terrible effroi,
la soif qui la domine,
menaçait sa ruine,
tarissant le Robec,
ainsi que les fontaines,
pour la prise prochaine,
les réduisant à sec.

La soif et la famine
furent si grandes à Rouen
que chacun se destine
bientôt le monument;
on voit dans la misere
périr peres et meres,
ainsi que leurs enfans,
chevaux et d'autres bêtes
trouvent cruelles fêtes
pour servir d'alimens.

Le canon d'Henri quatre
renversant leurs maisons,
menaçait tout abatre
en désolations;
sainte Marie la petite,
presque toute détruite,
par les coups redoublés,
il faut bientôt se rendre
auparavant d'attendre
d'autres calamités.

Enfin les conférences
de Monsieur de Villars,
font entrer en confiance
Rosny sur les remparts;
puis en cérémonie
1 l'an 1565;

vinrent en cérémonie,
sur la place S. Ouen,
rendre, sans rien rabattre,
Rouen à Henri quatre,
comme à leur souverain.

Les canons de la ville
l'on fit tirer en joie,
tout le peuple docile
criait vive le Roi;
les cloches en diligence
en l'honneur de la France
l'on entendit le son,
puis belle musique,
l'on chanta ce cantique
de grâces en action.

Le roi après s'approche
et entre dans Rouen,
puis logeant à la Croffe
les quinze jours suivans,
il fit, plein de clémence:
entrer par abondance,
route provision,
pour soulager ce monde
en misère profonde,
accordant leur pardon.

Onzième Partie.

C'Était plus ce monde
C'qu'on craignait si fort,

12

chacun en joie abonde
et contens de leur sort;
sans aucune contrainte,
vivait sans nulle crainte
comme de vrais amis;
l'on ouvre les boutiques,
au travail on s'applique,
le commerce est remis.
Comme il n'est point de rose
sans épine à l'entour,
ce que l'homme propose
Dieu le dispose un jour,
on vit l'affreuse Parque
enlever ce monarque
trop tôt pour ses sujets,

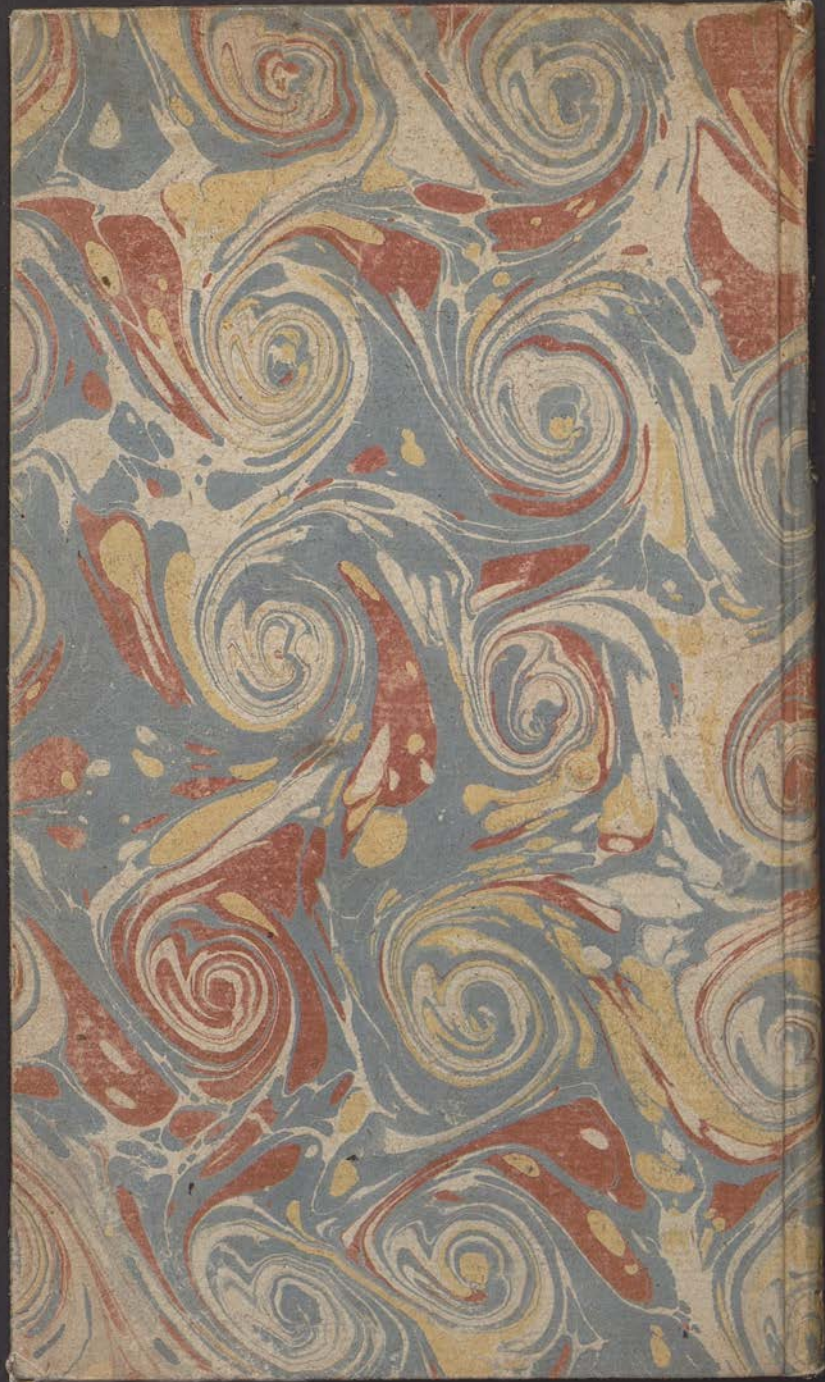
quand Ravaillac ce traître
joua contre son maître
le plus noir des forfaits.
Son fils aîné Louis treize
le trône remplaça,
la France encore fut aise
d'un roi tel que cela:
à notre ville illustre
il donne un nouveau lustre
d'un appareil nouveau,
par ce pont de merveille,
de beauté sans pareille,
construit sur des bateaux.

F I N.



Rouen. Impr. de C. BLOQUEL,
rue St.-Lo, n°. 29.

Rel. 1.85. 7.3411



O1R
970

